

trop cher la possession d'un terrain théâtre d'un événement si mémorable. Quel est l'homme qui ne sentirait son patriotisme à la hauteur des plus grands sacrifices en foulant le sol de la plaine de Marathon? J'ai fait ouvrir des tranchées, et j'ai trouvé la confirmation de ce grand fait dans une inscription gravée sur une pierre que j'ai fait transporter soigneusement à Monkbarms; je la fais modeler pour en envoyer l'empreinte à Paris. On y voit l'image de vases anciennement employés aux sacrifices, et ces lettres tracées d'une façon fort nette et qui ne peuvent avoir d'autre explication que celle-ci : A. D. L. L. *Agricola Dicavit Libens Lubens*. Qu'y a-t-il de plus clair?

— Cela me rappelle, dit sérieusement Lovel, le C. C. P. F., *Caïus Caligula Pharum Fecit*, qui fait autorité aux yeux des savants hollandais.

— Parfaitement! je vois que nous pourrons à la longue faire de vous un archéologue, bien que tout d'abord vous n'ayez vu que de faibles traces de cet admirable camp.

— Avec le temps et vos excellentes leçons, Monsieur...

— Oui, oui, je vous ferai lire, la prochaine fois que vous reviendrez à Monkbarms, mon petit essai sur la castramétation; vous y verrez que j'ai découvert une pierre de touche infailible pour reconnaître les véritables antiquités. Mais, en attendant, j'en appelle à vos yeux, simplement à vos yeux. Ne reconnaissez-vous pas là la porte décumane? La porte prétorienne serait ici, sans les ravages de l'affreuse charrue; à gauche vous remarquerez ces légers débris : ils indiquent la place de la *porta sinistra*; quant à la *porta dextra*, vous pouvez voir qu'un de ses côtés est encore entier. Nous pourrons aisément restituer l'ensemble, si nous prenons position sur ce *tumulus*, assurément formé des restes d'une ancienne construction établie au point central, et qui